

(4) vitrail sud-ouest, S<sup>t</sup> VICTOR P., sans doute saint Victor, pape de 189 à 199, patron du donateur, « M<sup>r</sup> Victor de Failly » dont les armes sont indiquées avec le devise NUNE (corriger : NUNC) ET SEMPER, « Maintenant et toujours ». Signé J. Fournier, Tours, 1895.

## Mobilier



On notera en particulier le beau Crucifix ancien (18<sup>e</sup> siècle), accroché au mur sud de la 2<sup>e</sup> travée de la nef. Le Christ, couronné d'épines, a les yeux fermés, la tête penchée à droite, les pieds cloués ensemble.

À noter encore dans le chœur :

Sous le vitrail d'axe, un haut relief dans un cadre ovale à feuillage (17<sup>e</sup> siècle) représente la Sainte Famille : Marie tend Jésus à Joseph agenouillé ; au-dessus de la scène, la colombe rayonnante de l'Esprit Saint.



À gauche, Sainte Marthe écrasant la tarasque, statue en bois polychrome (17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> siècle).

À droite, Saint Germain, évêque de Paris, statue en bois polychrome (17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> siècle).



Les autres statues, recouvertes d'un enduit monochrome vers les années 1960, sont dans la nef. Au nord, à gauche : dans la première travée Antoine de Padoue et l'archange Michel ; dans la deuxième travée Notre-Dame de Montligeon, œuvre fondée pour la délivrance des âmes du Purgatoire, en 1884 par l'abbé Paul Buguet, à La Chapelle-Montligeon (Orne). Groupe de la Vierge et l'Enfant et des fidèles représentant des âmes délivrées en Purgatoire ; dans la troisième travée, Anne apprenant à lire à sa fille, Marie.

Au sud, dans la première travée, Louis Grignion de Montfort et Jeanne d'Arc ; dans la deuxième travée un évêque, probablement saint Germain de Paris ; dans la troisième travée, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Un confessionnal est conservé dans la nef (première travée à droite). Le chemin de croix est fait de tôle polychrome. L'église a eu quatre cloches lors de sa construction.

Une église simple, d'une grande unité, fort bien entretenue, où quelques œuvres anciennes complètent un ensemble datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour l'essentiel. Une église pour rassembler et pour prier.

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Saint-Germain- de-Longue-Chaume (Deux-Sèvres)

### L'église



« C'est ici que j'habiterai car je l'ai choisi ».

Psaume 132 (131), 14

## Sous le patronage de saint Germain de Paris

Le premier nom connu pour ce lieu est Saint-Germain (13e siècle) ; en 1396 on parle de Saint-Germain-en-Gâtine ; en 1648 on trouve Saint-Germain-de-Longue-Chaume.

Germain, né à Autun à la fin du 5e siècle, conseiller du roi Chilpéric, devient évêque de Paris en 556. En 558 il fonde près de Paris un monastère Saint-Vincent, où il sera enseveli à sa mort en 576 et qui prendra alors le nom de Saint-Germain-des-Prés. Lorsque le roi Clotaire voulut reprendre Radegonde pour épouse, la reine-moniale fit intervenir Germain pour l'en dissuader. Germain est dit à cette occasion « un homme rempli du Seigneur ». Une seule autre paroisse du diocèse de Poitiers, Claunay près de Loudun, était sous le patronage de saint Germain de Paris.

## Reconstruction totale en 1893-1894

L'ancienne église, du 12e siècle, était située dans le bas-bourg, près de l'actuel cimetière. Elle relevait, jusqu'à la Révolution, de l'abbaye d'Airvault. Au début du 19e siècle on la dit une « affreuse masure ». Elle est trop petite, trop éloignée du centre du bourg. Sous l'impulsion de son curé, l'abbé Rousseau, l'église est reconstruite à 400 m de là, en un endroit où il y avait un champ de blé. Sous la direction de l'architecte de Poitiers, A. Boutaud, la nouvelle église est construite en un an, puisque la première pierre est bénie le 10 septembre 1893 et la consécration de l'église est célébrée par l'évêque de Poitiers, Mgr Henri Pelgé, le 4 octobre 1894. Le devis a été de 32 491 francs, et la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse) s'est engagée pour 21 000.

Le clocher, à l'ouest, forme porche, avec fonts baptismaux (à cuve ovale) à gauche, et accès à la tribune à droite. La nef compte trois travées à voûte gothique. Les armoiries du nouvel évêque, Mgr Pelgé, sont au claveau médian de l'arc triomphal (entre nef et chœur). L'abside est éclairée de cinq fenêtres, et les armes du pape Léon XIII figurent à la clé où se rejoignent les nervures de pierre de la voûte.

## Les trois autels

L'autel principal a été avancé en 1973, à l'entrée du chœur, pour permettre des célébrations face aux fidèles, dans l'esprit du concile de Vatican II (1962-1965) reprenant la pratique du premier millénaire. Sur le devant de l'autel est représenté le repas pris par Jésus à Emmaüs, avec deux disciples qui revenaient de Jérusalem. Sur la table sont disposés un calice et du pain. « Ils le reconnurent à la fraction du pain »



(Luc 24, 13-35). De chaque côté figurent à gauche un évêque, saint Germain, à droite un pape, peut-être saint Léon le grand (+ 461), patron de Léon XIII. La tiare est évidemment anachronique puisque la triple couronne du pape n'apparaît qu'au 14e siècle.

En fin de nef sont disposés deux autels. Sur le devant de celui de gauche la Vierge et l'Enfant Jésus donnent le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Les dominicains se sont faits les propagandistes du rosaire et c'est un dominicain, le pape saint Pie V, qui a institué, en 1573, la fête de Notre-Dame-du-Rosaire. Sur la porte du tabernacle sont entrelacées les lettres M et A (*Maria*). Une statue de la Vierge couronnée à l'Enfant est au-dessus de l'autel (actuellement autel du Saint Sacrement).

Symétriquement, à droite, l'autel est dédié à saint Joseph : la porte du tabernacle est ornée des lettres S et J entrelacées (saint Joseph) ; le devant représente une

Sainte Famille dans l'atelier de charpentier de Joseph ; une statue de Joseph avec l'Enfant est au-dessus de l'autel.

## Les vitraux

Les vitraux de la dernière travée de la nef répondent à la présence des deux autels de la Vierge et de Joseph : à gauche, dans un médaillon, l'Apparition de la Vierge à Bernadette à Lourdes ; à droite la Mort de saint Joseph entouré de Jésus et de Marie. Joseph est prié comme le saint de la bonne mort.



Le chœur est doté de cinq vitraux :

(0) dans l'axe, le Sacré-Cœur ;

(1) vitrail nord-est, Sainte Marthe (SANCTA MARTHA), sœur de Marie et de Lazare, comme elle proches de Jésus. La légende la fait débarquer en Provence et la conduit à Tarascon où elle réduit un démon dévastateur, la tarasque. Vitrail signé J. Fournier, Tours, 1894 ;

(2) vitrail sud-est, Saint Germain (SANCTUS GERMANUS), évêque de Paris, patron de l'église. Il tient des chaînes à menottes car, ne pouvant obtenir du comte d'Avallon la grâce de prisonniers, il recourut à Dieu pour que leurs chaînes se brissent. « Offert par M<sup>r</sup> le comte Meckenheim d'Artaize ». Signé J. Fournier, Tours, 1894 ;

(3) vitrail nord-ouest, Saint Eutrope (S<sup>t</sup> EUTROPIUS), le premier évêque de Saintes. « Offert par Mme Veuve Meunier ». Signé J. Fournier, Tours, 1895 ;

